

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.53902

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Liturgie und Feste, klösterliches Leben, Verwaltung und Wirtschaft. Hier finden sich viele Phänomene, die für andere Klöster auch typisch sind und Sainte-Croix mehr passiv als Gegenstand von außen kommender Bemühungen zeigen. So führt der Widerspruch zwischen benediktinischen Grundsätzen und adeliger Lebenshaltung der Nonnen im Spätmittelalter zur Notwendigkeit einer Reform, die aber schließlich von Fontevraud her oktroyiert wird. Im 16. und 17. Jh. profitiert das Kloster von seiner Bindung an die Bourbonen, die in nepotistischer Weise eine Reihe von Äbtissinnen stellen. Über die französische Revolution kommt Sainte-Croix trotz Aufhebung glimpflich hinweg, so daß 1808 bereits wieder mit dem monastischen Leben begonnen werden kann, während anderswo religiöse Gemeinschaften gerade in napoleonischer Zeit zu bestehen aufhörten. Den letzten Abschnitt, »Aujourd'hui« betitelt, haben die Nonnen selbst verfaßt. Den Rang einer Abtei erreicht Sainte-Croix wieder 1932, als Papst Pius XI. der Vorsteherin den Titel Äbtissin verleiht. In neuester Zeit sieht der Konvent seine Aufgabe im Rahmen der Forderungen und Grundsätze des II. Vatikanischen Konzils.

Abbildungen, Pläne und Photographien ergänzen das sorgfältig gearbeitete Werk, mit dem ein vor allem in seiner Frühzeit bedeutendes Kloster gewürdigt wird. Dem Historiker wäre etwas mehr Nüchternheit in manchen Partien der Darstellung willkommen gewesen.

Georg SCHEIBELREITER, Wien

Monique BOURIN-DERRUAU, Villages médiévaux en Bas-Languedoc. Genèse d'une sociabilité, X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle. Tome 1: Du château au village, X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle; tome 2: La démocratie au village, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, Paris (Editions l'Harmattan) 1987, 338 et 470 p.

Cette thèse de doctorat fut présentée devant un jury universitaire en 1979, comme l'atteste l'avant-propos daté de mai de cette année-là. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas pu trouver les moyens de mettre plus tôt sur le marché ce très gros travail, et vingt ans ou presque se seront écoulés entre le début de la recherche et sa communication au public. C'est trop, et pourtant il faut encore se réjouir de ce que l'ensemble soit donné; du moins n'est-il pas fait état de coupures. Il a fallu deux tomes pour présenter la démarche, fournir les preuves en notes et tableaux, offrir la bibliographie. Le détail des tables des matières permet de retrouver aisément la démarche suivie, d'autant que les sous-titres, souvent explicites, sont nombreux. Enfin dans le courant de la lecture, on remarquera l'usage qui a été fait de l'italique pour présenter des sources, des exemples ou des preuves. Dès les premiers contacts, on constate que grand a été l'effort de clarté; l'auteur prend soin de donner les éléments de sa démarche au départ pour montrer où elle va arriver, comme elle reprend en conclusion les principales étapes et remarques. Et cela se révèle précieux à l'usage. Ainsi s'explique par exemple la présentation initiale des villages aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, aux pages 21 à 32, avant que soit abordée l'étude des structures agraires carolingiennes. Enfin les chapitres sont généralement courts et l'on ne perd jamais de vue le chemin parcouru. Au total, on n'a pas à faire à un livre de type classique, mais bien à une thèse, autant par le fil conducteur et la volonté démonstrative que par la présentation et l'apport du matériel probatoire. Ce livre n'est pas un roman, c'est plutôt un cours d'histoire.

Cours sur un sujet que se réservent généralement les archéologues: le village médiéval. La thèse est dans le sous-titre: genèse d'une sociabilité, mais le support, c'est bien le village, c'est-à-dire le hameau héritier de la *villa*, ou le *castrum* ou la bourgade. Au-delà il y a la campagne, les champs, les cultures, et puis les structures foncières, la condition juridique des terres et des personnes, la hiérarchie sociale, et enfin les rapports entre les hommes (hommage, fidélité, service, démocratie, voisinage, sociabilité). Les villages étudiés sont ces villages du midi où l'on a le sentiment qu'existe une sociabilité particulière, autre que celle de Montaignou, sûrement différente de celle des villages bretons et picards, de celle des villes. Le sujet n'est pas évident à



aborder; pour aboutir, il fallait sans doute des textes tels qu'en ont conservés les archives du Midi de la France. On sait que pour le Moyen Age les paysans sont généralement plus difficiles à saisir que les nobles, les marchands, les moines et les villages sont bien plus difficiles à reconstituer que les villes. C'est donc avec une grande curiosité que le livre s'aborde. Très vite, après les introductions attendues (le paysage, le cadre villageois), des références sont faites tantôt à l'étude de E. Magnou-Nortier qui a interrogé les structures carolingiennes et l'Aquitaine, tantôt à la volumineuse enquête de P. Bonnassie sur le renouveau économique de la Catalogne, ou encore à la remarquable démonstration de P. Toubert sur l'incastellamento du Latium. C'est avec le recul nécessaire et une grande liberté d'esprit que Monique Bourin-Derruau compare, confirme ou infirme une hypothèse dans un cadre qu'elle connaît bien.

La voici qui part du X<sup>e</sup> siècle, car elle veut voir naître ses villages, c'est-à-dire la concentration de l'habitat. Ce phénomène nous est aujourd'hui familier: quelques enquêtes menées ici et là avaient permis de formuler une hypothèse de départ, puis une présentation générale cohérente de cette question a été faite dans certains manuels; il restait à user de la loupe pour éclairer et nuancer ce qui a été généralisé, cela est fait ici. Dans cette région les *villae* ont été en partie abandonnées, des *castra* et des bourgades ont été peuplés et ont donné naissance à de grosses communautés villageoises, dont il faudra étudier le fonctionnement des institutions. Et naturellement en comprendre l'évolution en définissant les étapes: le phénomène s'est préparé de 950 à 1070 (première partie), l'habitat s'est concentré, entre 1070 et 1170 (deuxième partie), la vie au village s'est organisée et les consulats se sont développés au XIII<sup>e</sup> siècle (troisième partie), des difficultés ont surgi avec le XIV<sup>e</sup> siècle (quatrième partie).

Les pages 39 à 76 campent les structures carolingiennes et le phénomène de concentration, car à partir de cette période on voit beaucoup plus clair dans l'évolution démographique et l'on est en mesure d'entrer dans le détail. Ce détail c'est la recherche de la place de la viticulture, la description des structures foncières en rapport avec le terroir, l'interrogation des familles de paysans, de chevaliers, la promenade dans les champs, entre les manses et les apendaries, l'inventaire des migrants. Comment pourrait-on dans un compte-rendu reprendre le contenu et donner les éléments d'un tel travail? Il y aurait trop à dire. Je retiendrai donc quelques points saillants, et d'abord pour la période de formation, qui va du X<sup>e</sup> à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. La crise date du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, et ce sont les mauvais usages, les excès de seigneurs, l'attitude des laïcs qui expliquent la suite. Jusque vers 1200 les chevaliers ne sont que des soldats professionnels et on les voit à peine appelés *militēs*; les paysans ont une moindre liberté et supportent des charges lourdes (taille, corvées, requisitions, cens). Dans des structures familiales qui se modifient peu, les femmes ont une place importante. Au centre des stratégies matrimoniales, elles se situent entre les Catalanes indépendantes et les Françaises du nord étroitement surveillées; les filles non mariées restent à la charge des familles, ce qui peut expliquer en partie l'absence de monastères fondés à leur usage. L'agriculture connaît deux améliorations: l'horticulture des jardins au pied de castra à peine surélevés dans un pays plutôt plat (à la différence du Latium), la mise en valeur des ferragines avec blé et légumineuses, une céréaliculture relativement intense (bien loin de ce que désigne l'expression aujourd'hui). Dans cette société méridionale, des archaïsmes subsistent dans le manse et la *villa* maintenus, dans le servage étonnamment présent (les affranchissements font des hommes aussi libres que des *cives romani*, dit-on ici, alors que dans le nord l'expression correspondante est «aussi libres que s'ils étaient nés de parents libres»). Les nouveautés sont bien dans le *castrum*, avec les migrants d'origine parfois lointaine, beaucoup d'artisans, une fiscalité précise, des coutumes en pleine élaboration. L'étude de l'onomastique apporte un éclairage intéressant sur les mouvements de population; elle confirme l'originalité du castrum par rapport aux villes, et aux bourgades qui prennent de l'importance autour des abbayes. Un rôle important est dévolu aux œuvres, hospices, léproseries dont la charge



incombe de plus en plus aux laïques; le clergé paroissial se »cléricalise« de plus en plus. Le chapitre qui concerne la vie paroissiale apporte incontestablement beaucoup de détails précis et clôt heureusement le tome premier, avec l'étude des hommes chargés de la gestion, qui annonce la suite.

Le tome 2 est ouvert aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. C'est le moment de faire une description de la vie au village: la culture (céréales, vigne, élevage) l'aménagement des maisons et leur contenu (meublier, linge, nourriture), les hommes et les femmes (frères, parentes), les mentalités (relations extérieures, mémoire). Un chapitre de transition apporte cette conclusion que la croisade des Albigeois n'a pas eu d'influence notable sur le Biterrois. Viennent alors deux chapitres capitaux sur la mise en place des consulats (excellent résumé p. 179-180), les institutions municipales et la société. La technique d'exposé de l'auteur apparaît bien à propos des consulats: description et fonctionnement de l'institution, information claire et complète, trop même, mais explications et nuances suivent; nous sont expliqués ensuite seulement le rôle respectif des notables et de la classe moyenne, l'attitude des seigneurs, la répartition spatiale et chronologique (pointe de 1250 à 1270) des consulats par rapport aux syndicats, l'opposition Biterrois-Lauragais, et en conclusion la force de la communauté villageoise (avec exclusion de l'étranger, de la femme, du clerc, du chevalier).

La quatrième partie se penche sur la crise de la première partie du XIV<sup>e</sup> siècle. Il y a une forte poussée démographique (ce chapitre montre que le médiéviste peut aborder la démographie historique), une nouvelle conjoncture économique (vers l'intensification de la culture avec une poussée de la vigne, et hausse du prix de blé). Le seigneur voit ses revenus diminuer, la fiscalité royale – et la présence royale en général – se fait lourde, les consulats évoluent (une oligarchie coopte les consuls qui nomment leurs aides) et provoquent des réactions parfois brutales (ils exercent un pouvoir fort, actif, risqué pour eux, mais souvent avantageux). C'est donc sur la crise de quelques gros villages que s'achève le livre.

Nul ne peut douter de la richesse et de la précision de l'apport. En choisissant un espace assez vaste (environ 5000 km<sup>2</sup>) et une chronologie longue (1000-1350), M. Bourin-Derruau s'est donné les moyens de construire une histoire à thèse qui tient debout, démontre et convainc. Elle a choisi les non-villes, hameaux, bourgades et surtout *castra* (Ah! le *castrum* méridional!). Elle en a décrit le regroupement, la vie économique et sociale; l'essor des institutions, les mentalités. La description architecturale y est trop discrète, mais il est vrai qu'il n'y avait pas beaucoup de neuf à apporter dans ce domaine. Deux remarques peuvent *in fine* être faites: le parti pris pédagogique permanent qui rend bien service et traduit la capacité de l'auteur à dominer l'analyse et la synthèse sans fausser ses données (on lira ensemble avec fruit le deux premiers chapitres et la conclusion générale); en second, l'inconvénient d'une présentation qui parfois trouble avec deux manières différentes de présenter les notes, qu'on ne retrouve pas aisément dans le tome 2, un émiettement parfois excessif en sous-chapitres (question de typographie?). La présentation des sources est faite pas à pas, au fur et à mesure qu'elles se présentent, et l'italique permet de les repérer (par exemple page 227 pour les registres de reconnaissance). L'index manque, pas trop à celui qui a lu les deux volumes et a pris des notes, mais sûrement à celui qui voudrait par exemple rassembler tout ce qui concerne Pézenas, Roujan ou Puissalicon. Il y a beaucoup de cartes, mais les sigles retenus ne se distinguent pas toujours assez. Une recension sans critiques paraîtrait trop complaisante; c'est pourquoi il en est fait, mais quel poids ont-elles à côté de tout ce qui est pensé et dit de positif?

Michel PARISSÉ, Nancy/Göttingen